



FRANÇOIS BEIGER

Grand manuel de zoothérapie

Dunod



Petit cousin du docteur Albert Schweitzer, François Beiger rencontre à huit ans Paul-Émile Victor et découvre tout à la fois les Inuits et les chiens polaires. Fondateur de l'Institut Français de Zoothérapie en 2003 il en est toujours président aujourd'hui.

Au XVIII^e siècle et dans un asile d'aliénés du nord de l'Angleterre, William Tuke, outré des conditions de vie infligées aux malades mentaux, décide pour réduire au maximum leurs angoisses de confier de petits animaux à ses patients. En 1964, deux siècles plus tard, le pédopsychiatre américain Boris Levinson - dont le chien était ce jour-là, et par le plus grand des hasards, dans son cabinet - eut la surprise de voir le jeune autiste qu'il recevait et qui refusait tout contact se mettre non seulement à caresser l'animal mais aussi à lui parler. L'idée d'utiliser des

animaux comme médiateurs dans le traitement de désordres psychologiques était en marche.

En 1975 François Beiger – passionné de Grand Nord, de chiens Sibérien-Husky, de sports de traîneau (il sera médaillé de bronze aux championnats d'Europe 88 et 89) et lui-même père d'un enfant trisomique - crée son propre élevage de chiens polaires puis en 1999 emmène au Groenland quatre handicapés mentaux de l'association Perce-Neige, opération qu'il renouvelle en 2003 avec cinq jeunes de l'ADAPEI Loire rencontrés à la Fête du Livre de Saint-Étienne. C'est cette année aussi qu'il crée l'Institut Français de Zoothérapie dans l'Isère.

Aujourd'hui vingt ans ont passé et François Beiger, entouré de 13 anciens stagiaires de l'Institut, raconte le meilleur de leurs médiations et comment grâce à la présence d'un chien, d'un âne, d'un poney, d'un chat, d'un cochon d'Inde, d'un cheval ou d'un lapin - pourvu que l'animal « *soit soigneusement sélectionné, entraîné et encadré par un professionnel spécialisé* » - on peut venir en aide à des personnes jeunes ou moins jeunes, les aider à vaincre leur stress, leur mal être, leurs troubles mentaux, physiques ou sociaux, que ce soit à l'Institut, en cabinet libéral, à l'école, en Ehpad, en maison de retraite, à l'hôpital - militaire ou non - voire même derrière les barreaux d'une prison.